

## **Religious tolerance and religious violence**

**CIHEC session at the CISH World Congress in Poznan, 23–29 August, 2020**

Today, religions are often accused of being factors of violence. Monotheisms are especially regarded as generators of violence, much more than polytheisms and non-religious ideologies. Tolerance would be foreign to them: this is what the Enlightenment philosophers like David Hume denounced in the 18th century. The Inquisition, the pyre of Servetus, the Syllabus seem to give reason to those who equate religion and violence. But, conversely, it can be recalled that the great massacres of the contemporary era are mainly the work of atheistic totalitarian regimes.

More deeply, to associate religion and violence or, on the contrary, tolerance, is to think religion as an immutable essence and not to consider it as a historical object; it is also neglecting to examine all possible forms of violence or tolerance. For historians interested in religion, it is very important to contextualize and historicize these notions. For this, we can propose four themes of reflection:

1. The religious definitions of violence and tolerance: what do religions call "violence" or "tolerance"? Against whom can violence legitimately turn? What standards define certain acts as transgressive and violent? We may also be interested in what civil societies are saying about violence or tolerance and why they attribute it (or not) to religions.
2. The reasons for violence or tolerance in the name of religions. The texts, sacred or not, are of great importance. The different readings of the Bible must obviously be considered, but also the recourse to philosophy, ancient or natural. But we must also consider other motivations, such as tradition, pragmatism (we stop the war because we understand that we can not win), the law, etc. One can also study the apologetic use of violence (in hagiography, religious art, etc.).
3. Religious condemnations of violence: what are the norms, what are the texts that condemn certain types of violence, and which ones? How are the perpetrators of violence treated (criminal conviction, penitence, medical cure, etc.)? What part do religions have in theories and non-violent movements? When did they seek to suppress violence and for what reasons (the peace of God in the Middle Ages, Sant'Egidio community today, etc.)?

This list of topics is not exhaustive, and the subject can be treated in other ways. But it is important that it is always in a very concrete way, with historically well-placed cases, and not in a theoretical and detached way from reality, as is usually done when religions are accused of being factors of violence or violence, contrary to being a peace-bearer.

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui, les religions sont souvent accusées d'être des facteurs de violence. Les monothéismes sont tout spécialement considérés comme générateurs de violence, beaucoup plus que les polythéismes et que les idéologies non religieuses. La tolérance leur serait étrangère : c'est ce que dénoncent déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle des philosophes des Lumières comme David Hume. L'Inquisition, le bûcher de Servet, le Syllabus semblent donner raison à ceux qui assimilent religion et violence. Mais, inversement, on peut rappeler que les grands massacres de l'époque contemporaine sont surtout le fait de régimes totalitaires athées. Plus profondément, associer religion et violence ou, au contraire, tolérance, c'est penser la religion comme une essence immuable et ne pas la considérer comme un objet historique ; c'est aussi négliger d'examiner toutes les formes possibles de violence ou de tolérance. Pour des historiens qui s'intéressent à la religion, il est très important de contextualiser et d'historiciser ces notions. Pour cela, on peut proposer quatre thèmes de réflexion :

1. Les définitions religieuses de la violence et de la tolérance : qu'appellent « violence » ou « tolérance » les religions ? Contre qui la violence peut-elle légitimement se tourner ? Quelles normes permettent de définir certains actes comme transgressifs et violents ? On pourra aussi s'intéresser à ce que disent les sociétés civiles des violences ou de la tolérance et pourquoi elles les attribuent (ou non) aux religions.
2. Les raisons qui justifient la violence ou la tolérance au nom des religions. Les textes, sacrés ou non, ont une grande importance. Les différentes lectures de la Bible doivent évidemment être mises à contribution, mais aussi les recours à la philosophie, antique ou naturelle. Mais il faut aussi s'interroger sur d'autres motivations, comme la tradition, le pragmatisme (on arrête la guerre parce qu'on comprend qu'on ne peut pas vaincre), le droit, etc. On peut aussi étudier l'utilisation apologétique de la violence (dans l'hagiographie, l'art religieux, etc).
3. Les condamnations religieuses de la violence : quelles sont les normes, quels sont les textes qui permettent de condamner certaines violences, et lesquelles ? Comment traite-t-on les auteurs de violence (condamnation pénale, pénitence, cure médicale, etc.) ?

Quelle part ont les religions dans les théories et les mouvements non-violents ? Quand ont-elles cherché à supprimer la violence et pour quelles raisons (les paix de Dieu au Moyen Âge, communauté Sant'Egidio aujourd'hui, etc.) ?

Cette liste de thèmes n'est pas exhaustive, et le sujet peut être traité d'autres manières. Mais il est important que ce soit toujours de manière très concrète, avec des cas bien situés historiquement, et non d'une manière théorique et détachée du réel, comme on le fait habituellement quand on accuse les religions d'être facteurs de violence ou au contraire d'être porteuses de paix.

Please send your paper proposals (in English, max 200 words) and a short CV to the organizer of the session, Dr Mikko Ketola, [mikko.ketola@helsinki.fi](mailto:mikko.ketola@helsinki.fi) before **15 November 2019**. The selection of the papers for the panel will be made in December 2019.